



New York, non daté.

La Mary Poppins au Rolleiflex.

Vivian Maier est morte dans l'anonymat, à 83 ans. Sans imaginer que ses milliers de clichés s'arracheraient un jour sur le marché de l'art. Pendant trente ans, cette gouvernante fantaisiste a appuyé frénétiquement sur le déclencheur. Des autoportraits, des images d'enfants, des paysages new-yorkais, qu'un historien amateur a acquis par hasard aux enchères, en 2007. Une œuvre intime à découvrir dans deux expositions, à Paris et à Tours.

Par Cathy Rémy/Photos Vivian Maier



1955 (à gauche). New York, non daté (à droite).

SON NOM APPARAÎT POUR LA PREMIÈRE FOIS dans la presse en 2009, par un simple avis de décès publié dans le *Chicago Tribune* par la famille Gensburg, dont elle a élevé les enfants pendant dix-sept ans. « *Viviane Maier, originaire de France et fière de l'être, résidente à Chicago depuis ces cinquante dernières années, est morte en paix lundi. Seconde mère de John, Lane et Matthew. Cet esprit libre apporta une touche de magie dans leur vie et dans celles de tous ceux qui l'ont connue.* » Elle était âgée de 83 ans, et n'avait ni famille ni amis. Des années auparavant, lors d'un entretien d'embauche, elle avait prévenu son employeur : « *Je viens avec ma vie, et ma vie est dans ces cartons.* » On en retrouvera deux cents entreposés dans un garde-meuble, remplis de vieilles coupures de presse soigneusement reliées, d'horaires de train obsolètes, de lettres et de chèques du Trésor jamais encaissés. Mais surtout de 150 000 négatifs, des pellicules non développées par centaines et quelques milliers de tirages. Une production que la « nounou au Rolleiflex » a préservée jalousement, s'intéressant avant tout à l'acte de photographier. Compulsive, elle a pris en moyenne 50 000 images par décennie de 1950 à 1980, bâtissant un projet intime qui ne s'adresse qu'à elle-même, vivant par procuration à travers l'œil de son appareil. Ceux qui l'ont croisée la décrivent comme une Mary Poppins un peu toquée, les yeux toujours penchés sur le viseur du Rolleiflex qui ne la quittait jamais, reliée au monde par un doigt sur le déclencheur. Comme Helen Levitt, elle a photographié les enfants sans sentimentalisme ou condescendance, observant inlassablement les habitants des quartiers modestes de New York avec cette capacité

à se fondre dans le décor. On la retrouve cachée au milieu de ses images orchestrant son reflet dans les vitrines ou laissant glisser son ombre sur le sol. Opaque, impassible, le visage concentré.

De cette étonnante production, personne n'aurait jamais rien su si John Maloof, un jeune agent immobilier de 25 ans, historien amateur qui court les brocantes et les vide-greniers, n'avait acquis aux enchères, à Chicago en 2007, pour 400 dollars, un lot de 30 000 négatifs qu'il va numériser. Subjugué par les images qu'il découvre, il dépense sans compter pour reconstituer le puzzle d'une existence. Et suit les traces de l'ancienne gouvernante, venue de la vallée du Champsaur, à New York en passant par la banlieue de Chicago.

L'HISTOIRE ENFLAMME LA PRESSE AMÉRICAINE, soulevant contradictions et énigmes autour d'une œuvre arrivée sur le marché de l'art avant d'avoir trouvé sa place dans l'histoire de la photographie. La machine s'emballe, alimentée par des intermédiaires aux motivations plus ou moins nobles, maillons d'une chaîne qui se termine chez le galeriste new-yorkais Howard Greenberg. Avec une cote en augmentation constante (autour de 2 000 euros pour un tirage récent, 5 000 pour un vintage), le business Vivian Maier se porte bien. Quelle ironie du sort quand on sait que la vieille dame est morte dans l'anonymat, deux ans après que l'intégralité de sa production a été vendue pour honorer des impayés... Le grand projet de Maier, c'était sa vie. Son œuvre, elle, reste encore à inventer. ■

Vivian Maier, Self-portraits, PowerHouse Books, 2013 (en anglais).
Exposition à la galerie Les Douches, 5, rue Legouvé, Paris 10^e.
Jusqu'au 21 décembre. www.lesdoucheslagalerie.com
« Vivian Maier. Une photographe révélée », au château de Tours.
Entrée gratuite. Jusqu'au 1^{er} juin 2014. www.tours.fr

Autoportrait, 5 mai 1955.





Autoportrait, New York, 1953 (ci-dessus).
Page de droite: New York, non daté.



